

SOLIDARITÉS



L'un possède une chambre libre. L'autre cherche un logement à petit prix. Une association les réunit.

Un toit, deux générations

PAR NICOLAS DE LA CASINIÈRE

UN SAC DE SPORT est posé sur le carrelage du hall d'entrée de la maison. Ce 5 décembre 2016, en rentrant de son école d'ostéopathie, à Écully (Rhône), Léa Brodier, pas encore 20 ans, salue son logeur de deux bises : « Ce soir, on ne va pas pouvoir manger ensemble, dit-elle. Je vais au rugby avec des copains. J'avalerai une soupe en rentrant... Je ne suis pas trop sportive, mais il faut que je me bouge. » Allure stricte, pantalon de velours gris et pull siglé, Georges, 89 ans, lui lance en retour : « Moi non plus, le sport, c'est pas mon truc... Entendu, je ne vous attends pas pour dîner. »

L'homme est ravi. Depuis la rentrée de septembre, il loge Léa grâce à l'as-

sociation Le Pari Solidaire Lyon : « Ça aide les étudiants qui ont peu de moyens, dit-il. Et pour moi, cette présence la nuit est importante. Si je fais la moindre chute dans l'escalier, elle est là. Ça rassure aussi mes enfants. »

Le Pari Solidaire Lyon a été fondé par Corinne Belot il y a 12 ans sur le modèle de son équivalent parisien, avec un objectif : favoriser le maintien à domicile des personnes âgées. Il met en relation des seniors ayant une chambre disponible avec des jeunes en recherche d'un logement à prix doux. « Avec Le Pari Solidaire, il n'y a pas un aidant et un aidé mais deux personnes qui s'enrichissent de la présence de l'autre », résume Corinne,



Grâce au Pari Solidaire Lyon, Denise, 83 ans, et Massy, 19 ans, ont cohabité plusieurs mois en s'enrichissant de la présence de l'autre.

des yeux bleus tout sourire encadrés par des cheveux courts.

Léa règle uniquement sa consommation d'eau et d'électricité. « C'est juste 60 euros par mois, relève le logeur. Économiquement, je ne m'y retrouve pas, mais ce n'est pas un loyer, il n'y a pas de bail. On a juste signé une convention d'occupation. Léa est autonome : chambre à l'étage, salle de bains, toilettes, wi-fi et lave-linge. Sa chambre, c'est son antre, elle fait ce qu'elle veut là-haut. Moi, je vis au rez-de-chaussée. »

Dans le réfrigérateur aussi, chacun a son étage. Tous les jours de la semaine,

sauf le soir du rugby, ils se retrouvent à la cuisine pour dîner. Léa se prépare à manger de son côté, fait souvent réchauffer les plats mitonnés par sa mère le week-end, en Bourgogne. Georges, qui déteste cuisiner, finit le plateau repas livré tous les midis. « On se dépanne quand on manque de quelque chose et on va ensemble au supermarché. La semaine dernière, Léa a préparé une tarte, qu'on a dégustée tous les deux. »

Pull rayé comme ses chaussons, le regard gris clair, Léa y trouve son compte : « L'an dernier, je préparais médecine à Dijon. Je louais un studio,

PHOTO : © GUILLAUME ATGER / LE PARI SOLIDAIRE LYON

Solidaires!

Ce mois-ci,
Sélection Reader's Digest,
la Banque Humanitaire et
OneHeart.fr soutiennent
Le Pari Solidaire Lyon.



mais je déprimais. J'empilais la vaisselle dans l'évier, alors qu'ici je nettoie au fur et à mesure. Ça me va beaucoup mieux. » Georges intervient :

« Euh, je suis un peu maniaque », concède-t-il. Léa opine en souriant :

« Oui, j'ai vu... »

Georges préfère que son nom de famille n'apparaisse pas. « Je n'ai pas envie qu'on me sache seul dans la maison une bonne partie de la journée et le week-end. » À Charbonnières, dans un quartier résidentiel en banlieue lyonnaise, la villa et sa piscine sont cachées derrière une haie dense de fusains. Georges a bien sept enfants, mais une fois la marmaille devenue adulte, sa maison s'est retrouvée vide. En 2012, il a décidé de la partager.

Sélectionnée par Le Pari Solidaire Lyon, Léa en est la cinquième bénéficiaire. « Avant elle, Marine est restée deux ans, confie Georges. Elle me téléphone toujours régulièrement. On avait de bonnes conversations. J'étais dans mon élément; j'ai été maire avec une formation d'expert comptable... »

Un souvenir moins chatoyant lui revient en mémoire: « L'an dernier, j'ai hébergé un étudiant quasi mutique. On se voyait à peine. Il n'avait pas compris l'esprit de l'échange. Avec Le Pari Solidaire, on a vite mis fin à la convention. »

L'association a dû vaincre des préjugés de taille avant de s'imposer à Lyon. « Pour de nombreuses personnes, tous les jeunes sont supposés écouter de la musique à fond et, à l'inverse, les seniors ressemblent tous à la caricature du film *Tatie Danielle*, déplore Corinne Belot. Il nous a fallu trois ans pour faire admettre que le partage d'un logement fait du bien au moral de chacun. »

Cette présence bienveillante et rassurante ne remplace pas une aide à domicile. Les étudiants ne sont ni infirmiers ni aide-soignants; ils partagent les repas du soir et les recettes de cuisine, discutent, remontent éventuellement le courrier et aident à fermer des volets, pas plus. L'association veille aussi à ce que la personne âgée soit la demandeuse; il est arrivé que le recours au Pari Solidaire réponde seulement au souhait d'enfants cherchant une sorte de garde à domicile pour leurs vieux parents...

Les jeunes se doivent de jouer le jeu; impossible de conjuguer cet



Retrouvez les vidéos de nos personnalités solidaires sur www.selectioncltc.com et sur OneHeart.fr, la plateforme web de la solidarité et de l'environnement.

échange avec un petit boulot en soirée ou de nuit. « Le Pari Solidaire n'est pas juste un bon plan logement, insiste Corinne Belot. C'est un véritable engagement. »

Chaque année en juin, les futurs étudiants sont reçus en entretien par les deux salariées du Pari Solidaire Lyon. C'est l'occasion de sonder leur motivation, leurs centres d'intérêt. Ces jeunes, en général en première année de faculté, sont à 80 % des étudiantes. Un sur cinq est étranger, parfois majeur isolé en demande d'asile. « On assiste à de réelles transformations pour les personnes âgées, qui donnent au départ des règles strictes pour les assouplir dès qu'elles connaissent ceux qui partagent leurs soirées. » Un catholique pratiquant, qui avait souhaité un garçon de même religion, s'est ainsi très bien entendu avec un étudiant musulman, qui l'a même invité ensuite à son mariage au Maroc. Cet été, une adhérente est allée au Japon rendre visite à l'étudiante qu'elle avait accueillie. Les correspondances suivies, coups de téléphone réguliers et petits cadeaux attestent de ces liens affectifs durables.

À Lyon et son agglomération, depuis ses débuts, Le Pari Solidaire a réuni près de 500 binômes hébergeur-hébergé. Cette année, il s'ouvre à des hébergeurs en situation de handicap qui savent qu'ils auront désormais de la compagnie en logeant un jeune. En France, les trois réseaux associatifs existants ont signé quelque 2 700

conventions d'accueil en 2016. En Belgique, on compte 344 binômes, surtout à Bruxelles, et la croissance annuelle est de 30 %.

Au milieu du salon, lové dans son fauteuil, Georges regarde la télévision. Il est 21 h. Léa va bientôt rentrer du rugby. Il se réjouit déjà de son retour.

Le Pari Solidaire Lyon, 59, rue Antoine Charial, Lyon 69003, tél.: 04 78 83 54 42

- En France, trois réseaux mettent en relation les seniors et des jeunes en formation:
 - COSI, Cohabitation solidaire intergénérationnelle: www.reseau-cosi.com
 - LIS, Logement Intergénérationnel et solidaire France: www.lisfrance.org/
 - Ensemble 2 générations: www.ensemble2generations.fr
- En Belgique: association Un toit deux âges, tél.: 0475 93 28 28 et www.1toit2ages.be

Les éditions
persée
L'ÉCRITURE PREND VIE

recherchent de
nouveaux auteurs

Envoyez vos manuscrits

Editions Persée
29 rue de Bassano 75008 Paris
Tél. **01 47 23 52 88**
www.editions-persée.fr